

Le liège de HPK protège les fusées d'Ariane

L'entreprise de Lavardac en Lot-et-Garonne, héritière d'une tradition séculaire, est le seul liégeur français à fournir les fusées d'ArianeGroup

Si le plastique est fantastique comme le dit la chanson, le liège - on cherche encore la rime - a des propriétés aussi bluffantes que méconnues. Levons le nez du bouchon et visions les étoiles : au sein des ateliers de High Performance CorK (HPK), dernier industriel du liège de l'Albret à Lavardac (Lot-et-Garonne), cette matière naturelle est transformée au service du secteur de l'aérospatial et plus précisément d'ArianeGroup. Le liège ici ne flotte pas, il vole. Après Ariane 5, HPK et ses 25 employés travaillent depuis deux ans sur les éléments en liège de la future Ariane 6, dont le premier vol est attendu l'an prochain.

« Nous sommes mêmes allés sur Mars », sourit Agnès de Montbrun, la présidente de HPK, qui fait ici notamment allusion à la capsule Schiaparelli en 2016 (le bouclier de l'engin spatial était en liège). HPK, qui travaille également pour les marchés de la Défense, est le seul liégeur français et en Europe à envoyer son liège dans les étoiles. Loin est l'époque du bouchon (lire par ailleurs) pour l'industriel de Lavardac dont une partie de l'activité est assurée par la production d'isolant thermo-acoustique pour parquet. Le virage vers l'espace est pris en 2004 quand Agnès de Montbrun rachète la société au sein de laquelle elle travaillait depuis 1991 en tant que directrice des affaires financières, auprès du géant mondial du liège, le Portugais Amorim.

Protection thermique

Ce dernier avait acquis HPK en 2000 et s'apprêtait à délocaliser son activité quand l'actuelle présidente se propose d'en devenir la seule actionnaire. « La question que je me suis alors posée était "comment exister ?" », se souvient Agnès de Montbrun. L'idée de s'éloigner des biens de grande consommation et d'aller vers

« Nous sommes convaincus que cet arbre a beaucoup d'avenir »

un marché à très forte valeur ajoutée, l'aérospatial, s'impose alors. « Nous avons travaillé très dur pendant quatre ans pour obtenir la certification nécessaire. Cela a été lourd financièrement mais en dépit des doutes et des freins qu'il a fallu lever, nous sommes sortis plus forts de cette phase. »

Avec le sésame en poche, la norme EN 9100, HPK commence en 2008 à fournir des éléments pour les fusées du futur ArianeGroup, son principal client à ce jour. « Le groupe a été une locomotive. Nous avions besoin d'eux, ils avaient



Dans les ateliers d'HPK, diverses pièces sont réalisées à partir de granulés de liège. LOÏC DEQUIER / « SUD OUEST »

UNE HISTOIRE COMMENCÉE EN ALGÉRIE

HPK a été fondée en 1856, de l'autre côté de la Méditerranée du temps de l'Algérie française. À cette époque, HPK signifiait Hamendas et Petite Kabylie (Agnès de Montbrun en a changé le sens en 2004). « Ils ont créé là-bas à la fin du XIX^e siècle un véritable empire, raconte la présidente d'HPK. Le bouchon était le cœur de métier avant que HPK se diversifie au début du XX^e en fabriquant des éléments pour la décoration puis à destination de l'industrie, de la chaussure, du

bâtiment, etc. Après guerre, sentant le vent tourner en Algérie, les dirigeants ont investi ici parce qu'il y avait une forte production de liège mais aussi un savoir-faire. Toutes les familles de Lavardac travaillaient le bouchon. Il y avait des tas de liège devant les maisons et les gens tubaient ce liège pour en faire des bouchons. En 1962, HPK a dû quitter l'Algérie, laissant derrière elle près de 50 000 hectares de chênes-lièges. Il a fallu tout recommencer ici à Lavardac. »

besoin de nous et nous ont tirés vers le haut. » D'un élément de la taille d'un ongle à un élément protecteur du corps de la fusée, HPK répond à la demande du géant européen en transformant des granulés de liège.

« Nous utilisons les extraordinaires capacités de ce matériau pour en faire des protections thermiques. Le liège se pyrolyse par strate seulement en surface parce que sa structure est cellulaire », détaille Agnès de Montbrun. HPK (3 millions d'euros de chiffre d'affaires) importe son liège depuis l'Algarve au Portugal, la région de culture du chêne-liège dont l'écorce est levée (sans couper l'arbre) tous les dix à douze ans. Toutefois, la présidente d'HPK ne désespère pas de relancer le chêne-liège en Nouvelle-Aquitaine, culture ma-

jeure jadis, supplantée depuis par le pin maritime. La société de Lavardac adhère ainsi à l'association Le Liège gascon, rassemblant cinq industriels, afin de promouvoir auprès des forestiers et des pouvoirs publics cette production à laquelle,

HPK le seul liégeur français et en Europe à envoyer son liège dans les étoiles

par ailleurs, la Région d'Alain Rousset s'intéresse beaucoup. « Nous sommes convaincus que cet arbre a beaucoup d'avenir notamment en raison du changement climatique. » D'ici là, le liège de HPK devrait encore tutoyer les étoiles.

Bastien Souperbie